

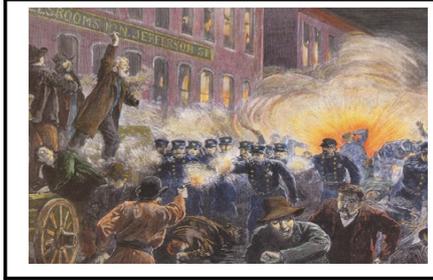
**Premier
Mai
2010**

« *Le jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui...* » *

* Sur une stèle du cimetière de Waldheim, à Chicago, figurent les dernières paroles d' **August SPIES**

A l'origine, en 1886. Le 1er mai 1886, la pression syndicale permet à environ 200.000 travailleurs américains d'obtenir la journée de huit heures. Mais d'autres, moins chanceux, au nombre d'environ 340.000, doivent faire grève pour forcer leur employeur à céder.

Le 3 mai, en réponse à la répression policière qui avait sévi quelques mois plus tôt, les ouvriers anarchistes de la ville organisent une manifestation. Elle se solde par la mort de trois ouvriers parmi les grévistes de la société **McCormick Harvester**, à Chicago. Une marche de protestation a lieu le lendemain et dans la soirée, tandis que la manifestation se disperse à **Haymarket Square**, il ne reste plus que 200 manifestants face à autant de policiers.



C'est alors qu'une bombe explose devant les forces de l'ordre. Elle fait un mort dans les rangs de la police. Sept autres policiers sont tués dans la bagarre qui s'ensuit. À la suite de cette explosion, **cinq syndicalistes anarchistes** sont condamnés à mort, quatre - **August SPIES, Albert PARSONS, George ENGEL et Adolph FISCHER** - seront pendus le vendredi 11 novembre 1887 (connu depuis comme **Black Friday** ou **Vendredi noir**) malgré l'inexistence de preuves. Le dernier - **Louis LINGG** - est retrouvé « suicidé » dans sa cellule.

Trois autres sont condamnés à perpétuité et graciés au bout de six années de prison ou de pénitencier - **Michael SCHWAB, Oscar NEEBE et Samuel FIELDEN**...

Depuis lors le 1^{er} Mai a connu bien des vicissitudes : du 1^{er} Mai ensanglanté de Fourmies en 1891 ... aux grandes messes et parades de chars d'assaut de l'ex-« Union soviétique » ... en passant par les « **rassemblements unitaires** » de 1936-1937 qui menèrent la révolte ouvrière dans l'impasse politicienne ... les manifestations féroce­ment réprimées à Barcelone par les sbires à Franco ... à Santiago par les tortionnaires à Pinochet ... à Ankara par la soldatesque fascisante ... à Varsovie par les bureaucrates « communistes » ... à Tien an Men par les chars « rouges » de l'armée du même nom, **rouges du sang des ouvriers** ... En 1988, Le Pen ne décidait-il pas de fêter « la Sainte pucelle » une semaine plus tôt ? Depuis, la provocation a fait son lit car les fachos défilent impunément dans les rues de la capitale ... Mais, après tout, en 1941, un vieillard sénile nommé **Pétain** et se prénommant Philippe, avait bien découvert que sa fête tombait ce jour là. Il fit de cette journée de contestation du capital et de l'arbitraire étatique une fête du **Travail** agrémentée de mugets.

Le capitalisme source de crise "sociale" Alors que des milliers de milliards ont été déversés pour aider les banques et les spéculateurs, la tendance est nettement repartie à la baisse ! Le débat initié par les dérèglements capitalistiques a été ramené à une simple question de gestion, de régulation et non de système.

Tout ces dérèglements ont été "stigmatisés" sans qu'à aucun moment le capitalisme lui-même ait été remis en cause. Ainsi, on nous a parlé des chefs d'entreprises trop gourmands, des parachutés trop dorés car trop bien payés, des financiers trop zélés mais pas du capitalisme - système pervers - ni de la propriété privée des moyens de production, source d'exploitation maximum ...

Pour les tenants du capitalisme, qu'il soit **hard** ou qu'il soit **soft**, il n'est question que :

- d'augmenter le taux d'exploitation en poussant les salaires à la baisse,
- d'augmenter le temps de travail,
- d'envahir de nouveaux marchés permettant d'écouler toujours plus de marchandises.

Ces recettes ont pourtant leurs limites : **la lutte des classes** et **la résistance du monde du travail à la détérioration de ses conditions**.

Une affaire qui vient de loin Ce qui a pu paraître surprenant, c'est de voir les responsables politiques, économiques, financiers faire mine de découvrir maintenant les conséquences d'un système sur lequel ils sont assis, qu'ils défendent et qu'ils financent. Le maître mot propagé par les « responsables » politiques, économiques etc. repris par le président de la République Nicolas Sarkozy lui-même n'était-il pas de « maîtriser l'argent fou » ?

Ce que tous ont fait semblant de découvrir, c'est ce qui, en réalité, constitue l'activité première et brutale des capitalistes depuis que le capitalisme existe !

A côté de tous ces « tartuffes » qui ont pu déclarer un temps leur volonté de s'attaquer aux paradis fiscaux, aux agences de notation, aux fonds spéculatifs, la "gauche responsable" leur a emboîté le pas. En se rangeant à la suite de tous les partis sociaux démocrates d'Europe derrière la défense inconditionnelle de l'économie de marché, c'est-à-dire du capitalisme, de la propriété privée et de la recherche du profit à tout prix, ces responsables politiques de "gauche" n'ont fait que donner du crédit à ce qui constitue l'exploitation de l'Homme par l'Homme... Rien que ça !

Qui paye la "crise" ? Comme toujours, le dérèglement du système capitaliste a trouvé son prolongement sur le terrain social. En France comme partout ailleurs, l'emploi, les salaires, les services publics, la sécurité sociale, les retraites, l'éducation ... tout ce qui constitue le ciment de la vie collective a été (et se trouve) mis à rude épreuve.

Quand 360 milliards avaient pu être débloqués en une soirée pour les banques, les pauvres pouvaient toujours se brosser. Pas un radis pour eux !

Démolition sociale et répression On assiste tout simplement aux conséquences du système économique capitaliste renforcé par un contexte où l'offensive est du côté d'un patronat ultra-libéral et où l'État joue pleinement son rôle d'instrument de gestion pour les privilégiés et de maintien de l'ordre social. Ainsi peut-on voir se développer simultanément des politiques sécuritaires et des formes judiciaires de criminalisation de la misère.

Aujourd'hui, en 2010 ...

L'anti-capitalisme comme solution

L'anticapitalisme se décline en une critique sociale et radicale qui remet en cause le système en bloc : course au profit, accumulation perpétuelle du capital totalement vide de sens et absurde (aliénante tant sur le plan individuel que collectif), logique de progression de l'économie marchande...

Il suppose une capacité d'imagination et un talent de persuasion afin de construire l'alternative à la société de misère, d'exploitation et d'aliénation.

La rupture d'avec ce système

Dans ce cadre, la perspective de s'arquer bouter sur les acquis du passé n'est plus de mise. Ils ont été rognés les uns après les autres sans que nous ne parvenions à nous y opposer ! Maintenant, il est grand temps de passer à la **contre offensive**. Mais, quand il est question de se battre, encore faut-il savoir pourquoi et avoir un projet de société.

Certainement pas celui du capitalisme qui impose la loi du profit : toujours plus de fric pour une minorité et la survie quand ce n'est pas la précarité et/ou la misère pour tous les autres. **Le capitalisme c'est l'impasse !**

Nous devons donc rompre avec ce système honni et pourvoyeur de vie au rabais ...

Pour imposer une vie décente pour toutes et tous, des rapports humains basés sur la solidarité, il faut nous réapproprier les richesses produites et décider nous-mêmes de leur répartition **sans l'intervention de l'État et des politiciens.**

En finir avec les illusions

Depuis plus d'un siècle, tous les partis de la social-démocratie se sont acharnés à entraîner les citoyens et les citoyennes en quête d'une société plus juste et plus libre sur la voie de l'étatisme et de la délégation de pouvoir. L'absence de perspectives de transformation sociale qui fait cruellement défaut pour donner du sens aux luttes d'aujourd'hui est largement imputable à cette stratégie suicidaire. C'est parce que nous nous refusons de légitimer cette escroquerie que **nous refusons d'abdiquer notre responsabilité au fond des urnes électorales.**

A nous toutes et tous de **développer la convergence des luttes loin des isolements.**

A nous de faire que les luttes du monde du travail, anticapitalistes et antiétatiques, pour des augmentations de salaires, contre la précarité ou les licenciements, rejoignent les luttes des sans-emploi, des mal logé-e-s ou des sans-papiers et nous amènent à une **remise en question de l'organisation du travail et de la société actuelle.**

A nous de tout faire pour que les luttes contre les mesures et lois sécuritaires s'inscrivent en lien avec le combat **contre les discriminations sociales et raciales, les violences faites aux femmes** et qu'elles prennent en compte les préoccupations des quartiers populaires.

Et bien sur, à nous de faire que toutes ces luttes se fédèrent ensemble pour faire émerger un nouveau rapport de force social mais aussi un projet de société émancipateur, égalitaire et libertaire. Un projet de société basé sur : le fédéralisme, l'autogestion, l'action directe, la réappropriation de la politique par chacun-e ... Dans ces luttes, c'est l'auto organisation à la base et l'action directe qui doivent être favorisées au niveau de la forme (comme le découvrent aujourd'hui de plus en plus de travailleurs qui séquestrent leurs patrons ou leurs petits chefs ...), avec l'idée de rupture comme finalité.

Construisons le rapport de force par la grève, pas dans les urnes ...

Il est urgent de stopper le rouleau compresseur pour reprendre confiance en notre force collective. Seul un mouvement large et puissant y parviendra. Isolés, nous perdrons sur tous les fronts, ensemble dans **la grève générale reconductible**, notre force est immense car sans notre travail ils ne sont plus rien ...

Les élections n'ont jamais véritablement changé l'agencement inégalitaire de la Société ! Pour celles et ceux qui ne souffrent pas d'amnésie, les réveils post-électorales sont toujours des moments "d'illusions trahies" et de "gueules de bois".

Demain, avec des millions de salarié-e-s et précaires - dans la rue et dans la grève, nous pourrons faire plier n'importe quel gouvernement et, au-delà, nous pourrons nous diriger plus sûrement vers une société égalitaire et libertaire.

Notre alternative :
choisir la voie de l'égalité économique et sociale
pour ne plus subir la barbarie capitaliste...

Samedi 1^{er} Mai 2010

... à partir de 14H00

ANTICAPITALISME

Échangeons et débattons ensemble autour de ces questions et de nos solutions

à la librairie Infos
2, rue Théodore Guiter
(près de la place des Poilus)
PERPIGNAN

Vendredi 7 Mai 2010

... à partir de 18H30

ANTIMILITARISME

Projection du film "Le Pantalon" suivie d'un échange/débat sur ce thème

à la librairie Infos
2, rue Théodore Guiter
(près de la place des Poilus)
PERPIGNAN

CCG

**COORDINATION
DES GROUPES
ANARCHISTES**